

COUP DOUBLE SANATORIAL AUX ÉDITIONS TRANSHUMANCES

Les éditions Transhumances de Val-des-Prés sortent simultanément un roman et un essai ayant pour thème les sanatoriums et la littérature. Le roman « Nous autres, ici, en haut » de Sylvie Damagnez est sorti le 20 juin et « Homo Immobilis, essai sur le roman de sanatorium » de Claire Augereau, le 12 août. Un retour sur l'histoire climatique de Briançon dans un entretien avec René Siestrunck, l'éditeur de ces deux ouvrages.

Après une première publication sous la forme d'un cahier « Le roman de sanatorium » puis un ouvrage collectif « Briançon, la montagne qui soigne » et « Rhône-Azur, toute une histoire » de Martine Barge, René Siestrunck, l'éditeur de Transhumances, publie ici deux nouveaux opus ayant pour thème l'histoire climatique de Briançon et la littérature dite de sanatorium.

La littérature de l'attente

Briançon est riche de son histoire climatique. Le climatisme est une notion assez floue, qui concernait l'ensemble des activités liées au traitement des maladies infectieuses comme la tuberculose, par les bienfaits du climat (air pur, ensoleillement) du repos, d'exercices physiques modérés et d'une alimentation riche, mais aussi la reconnaissance et le régime juridique des stations thermales. Qu'est-ce qui peut bien motiver l'intérêt, voire la passion, pour l'histoire des sanatoriums et la littérature dont ils ont fait l'objet ?

« Mon intérêt conjoint pour la « littérature de l'attente », qui comprend les sanatoriums mais aussi les frontières et les fortifications, s'est trouvée renforcée par des rencontres de « personnages » soignés dans les sanatoriums, au Champ de Mars à Briançon, et la lecture de certains romans comme *Siloe* de Paul Gadenne. J'ai été interpellé par la présence de ces espèces de fortifications intérieures à Briançon que sont les sanatoriums, explique René Siestrunck. Mon intérêt pour l'histoire de Briançon m'a fait réaliser que ce pan de l'histoire était en train de disparaître et je regrette qu'il n'y ait pas encore de musée du climatisme, le climatisme ayant été un enrichissement culturel pour le pays, certainement bien plus que le tourisme. »

Un roman : Nous autres, ici, en haut

Ce roman décrit un univers où confinement, épidémie et secrets de famille sont les personnages principaux. L'écriture d'un monde où le bien et le mal se confondent et se perdent. Quel est son implication dans l'histoire que nous écrivons aujourd'hui ?

« Nous autres, ici, en haut, le roman de Sylvie Damagnez est une « pierre » dans le roman de sanatorium, continue l'éditeur. Il nous emmène dans l'histoire de Briançon explorée dans l'ancien Rhône-Azur et dans le « nouveau » devenu centre de rééducation, un domaine tout à fait novateur pour la littérature locale en particulier, avec l'ombre tutélaire de *La Montagne Magique* de Thomas Mann (publié en 1924 après un séjour de l'auteur dans un sanatorium, Ndlr.), le titre « Nous autres, ici, en haut » est une phrase récurrente de *La Montagne Magique*. C'est en même temps un roman policier avec une énigme soutenue qui donne au lecteur l'envie d'aller au bout. Le cadre du sanatorium est très bien décrit avec sa décoration et le travail d'architectes assez cotés. Je ne sais pas si les briançonnais sont bien au courant de cette histoire même si 80 % de la population y est entrée pour une raison ou une autre. C'est un lieu qui appartient à tous, c'est un lieu d'attente et d'enfermement ! »

Du mémoire à l'essai : Homo Immobilis

« *La Montagne Magique* » de Thomas Mann, qui a reçu un Prix Nobel en 1929, semble avoir posé un éteignoir sur toute la littérature de sanatorium, alors pourquoi ce genre a-t-il perduré ?

« Claire Augereau est agrégée de Lettres et enseigne en classe prépa à Annecy. Son livre fait suite à un mémoire de Master. Elle est entrée en contact avec moi car je fais partie des quelques personnes qui s'intéressent au sujet et que l'on trouve sur internet. Elle a transformé son mémoire en un essai, se limitant à un corpus de quelques romans

(moins connus que celui de Thomas Mann), *Les Embrasés* de Michel Corday (1902), *Les Captifs* de Joseph Kessel (1926), *Siloe* de Paul Gadenne (1941), *Le Roman du malade* de Louis de Robert (1911), *La Lutte* de Léon Daudet (1922), *Les Heures de silence*, de Robert de Traz (1934). On a essayé de trouver à quel moment on a parlé pour la première fois de « roman de sanatorium ». C'est dans les années 1930 qu'un critique emploie ces mots de façon péjorative « c'est un roman de sanatorium ! ». Claire Augereau a donc fait une analyse des textes de ces romans. »

Claire Augereau a trouvé des points communs à ces différents romans et a dégagé des raisons pour tenter d'expliquer ces ressemblances et ce qui a fait que cette littérature a perduré.

Aujourd'hui, en plus de l'attente, la solitude

« Il faut isoler les humains parasites » déclarait le Dr Jules Héricourt en 1920. René Siestrunck et ses deux auteurs vont plus loin : alors que les malades du sanatorium pouvaient échanger et se ressourcer, les malades confinés de la Covid19 vivent, en plus de l'attente, la solitude, dans ce que l'éditeur appelle le « covidtorium ». « Chacun trouvera dans cette littérature la trace de ses angoisses, le modèle de son emploi du temps, une organisation mentale, un peu d'espoir et, pourquoi pas, du bonheur. » écrit René Siestrunck dans la préface de l'essai de Claire Augereau...

« Bien que très différents, ces deux livres, un roman et un essai, sont complémentaires, ils sont jumeaux. » conclut l'éditeur.

Nous autres, ici, en haut, roman, Sylvie Damagnez, éd. Transhumances, juin 2020

Homo Immobilis, Essai sur le roman de sanatorium, Claire Augereau, éd. Transhumances, août 2020.

Ces deux livres sont vendus (séparément !) dans une trentaine de librairies des Hautes-Alpes. Vous pouvez les commander directement à votre libraire habituel ou sur le site : <http://transhumances.com/>

Sylvie Damagnez

Claire Augereau

HOMO IMMOBILIS

Essai sur le roman de sanatorium

Nous autres, ici, en haut

roman



Éditions Transhumances



Éditions Transhumances